L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 19 MAI 1874. 47me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN 19 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Par Vincent & Co, aux Nos. 82 et 84 de la rue de la Douane,—nattes de Chine, éventails, etc.

Par G. Guinault, rue des Ursulines, à l'ancienne Lopez, ancienne écurie de Catalogne,—une vacherie.

Par Nash & Hodgson, aux entrepôts de MM. Cellam & Co., rue Royale,—grande vente de meubles.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 28 de la rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

Par D. E. Morphy, 108 et 110, rue des Magasins—amers, papier, baills, encres, fontes, cordes à coton, etc.

Grande vente de meubles par catalogue.—MM. Nash & Hodgson, vendront ce matin à 10 heures et demie, le contenu entier du magasin de MM. D. Kelham & Co., rue Royale No. 26, entre les rues Douane et Bienville. La vente est positive et sans réserve parceque la maison se retire des affaires, et ceux qui sont à la recherche de meubles nouveaux, élégants, aux prix de panique, feront bien d'assister à la vente. La liste embrasse toutes sortes de meubles pour salon, vestibule, salles à manger et chambres à coucher, en bois de rose, d'acajou, de chêne, noyer simple ou finement sculpté, c'est le plus grand et le plus beau stock qui ait jamais été offert à l'encan dans cette ville. Ne manquez pas d'assister à la vente. Voyez les catalogues au magasin même ou l'encan aura lieu.

La crise politique en France.

Les dissensions des partis en France continuent à attrister les amis de cette nation à l'étranger et à jeter le découragement chez tous les Français qui placent le salut du pays au-dessus des ambitions personnelles.

Le 24 mai, 1873, M. Thiers, pour avoir refusé de faire aux justes susceptibilités de la majorité conservatrice, le sacrifice de son alliance incompréhensible avec l'extrême gauche, s'est vu enlever le pouvoir. Moins d'un an s'est écoulé depuis cette chûte du célèbre homme d'Etat et les meneurs qui l'ont renversé sont à leur tour précipités du pouvoir.

Le ministère de Broglie est tombé sous les coups d'une coalition composée des 331 membres qui forment les différentes fractions de la gauche, unis à 20 bonapartistes et à 30 légitimistes. La défection de ces 50 membres jointe à un certain nombre d'abstentions, avait réduit les forces du ministère à 317 voix, tandis que ses adversaires en ont réuni 381.

Il y a cette différence entre l'évènement du 16 mai 1874 et celui du 24 mai 1873, que, dans le dernier cas, le chef de l'Etat, le maréchal MacMahon n'a pas été entraîné comme l'avait été M. Thiers, dans la chûte de son cabinet. M. Thiers avait voulu être à la fois député, premier ministre et chef de l'Etat, trois positions incompatibles l'une avec l'autre, et tombant comme premier ministre sur une question de politique personnelle, il n'avait pu conserver le pouvoir.

Le duc de Magenta, au contraire, s'est contenté de jouer le rôle de président constitutionnel, en laissant à ses ministres la responsabilité de leurs actes, ce qui lui permet de rester président en changeant simplement de ministère. Le maréchal MacMahon n'était pas, cependant, étranger à cette crise, car le crime du cabinet de Broglie a été tout simplement, d'avoir voulu organiser le septennat.

Or, il n'y a que les 30 députés légitimistes de l'extrême droite, les chevau-légers dirigés par M. Lucien Brun, qui aient fait ouvertement la guerre au projet d'organisation du septennat.

La France entière demande à sortir du provisoire et elle verrait avec satisfaction organiser le septennat, car cela lui donnerait six années de tranquillité assurée.

Dans l'Assemblée toutes les gauches, contre lesquelles le septennat a été fait, s'y sont ralliées dans la pensée que la consolidation du septennat serait la consolidation de la république. Les impérialistes acceptent également le septennat, parce que ce délai de six ans permettra au prince impérial d'atteindre l'âge d'homme et de se présenter avec plus de chances devant le pays. Enfin, la droite royaliste, moins les 30 ultras, a créé le septennat faute de mieux et elle voudrait en faire la transition naturelle à une monarchie constitutionnelle.

C'est pour avoir trop montré cette tendance orléaniste, que M. de Broglie a compromis le ministère dont il était le chef. Les ultra-royalistes par un dépit qui n'a rien de patriotique, ont résolu de renverser M. de Broglie plutôt que de lui laisser organiser le septennat. Réduits à une minorité infime, sans aucun espoir de faire monter leur "Roy" sur le trône de ses pères, ils trahissent la cause conservatrice, dans le chimérique espoir que de nouveaux bouleversements ramèneraient peut-être la France à Henri V et au drapeau blanc. Les impérialistes veulent bien du septennat mais ne veulent pas qu'il serve de pont aux d'Orléans, de là leur opposition au cabinet de Broglie. Quant aux républicains de toute nuance, ils ont vu [illegible], en entrant dans la coalition, les uns de regagner des portefeuilles, les autres de recruter tous les mécontents à la cause de la dissolution.

On verra, par nos dépêches, que M. de Goulard, membre de la droite, est chargé de reconstituer le ministère. Il ne pourra faire qu'un replâtrage qui ne saurait être de longue durée. Un cabinet composé de royalistes, d'impérialistes et de républicains modérés, ne représentant pas une majorité homogène, ne saurait tenir longtemps cette majorité sous son contrôle.

Il sera menacé de subir le sort qu'ont eu les précédents cabinets, et il deviendra bientôt évident que cette Chambre est impuissante à constituer un gouvernement permanent.

Pour nous, l'expérience gouvernementale des trois dernières années en France a établi que le gouvernement d'une assemblée est le pire des gouvernements, que le parlementarisme est une impossibilité en France, aussi bien sous la forme républicaine que sous la forme monarchique, et qu'il faut, pour assurer la tranquillité de ce pays, un pouvoir exécutif fort et ayant des attributions étendues et, dans une certaine mesure, indépendant de l'action du pouvoir législatif, qui doit être restreint à ses fonctions proprement dites, la confection des lois et le vote du budget, vote qui lui permettra de contrôler la politique du pouvoir exécutif mais non de l'entraver chaque jour.

Malheureusement, l'ardeur irréfléchie des partis empêche qu'on puisse rien constituer, de sangfroid et impartialement. Chaque parti prétend imposer son système, abstraction faite des opinions de la majorité et dès que l'un d'eux veut se consolider au pouvoir, les autres se coalisent pour le renverser.

Le seul moyen logique et rationnel de résoudre la question, l'appel direct au pays, est repoussé par les républicains et les royalistes, comme étant un procédé de l'empire, et le provisoire se prolonge au grand détriment de tous les intérêts du pays.

Combien de temps ce jeu de bascule parlementaire va-t-il encore durer? Peu de temps, pensons-nous, car la dissolution va recruter des adhérents dans les rangs de ceux qui l'avaient repoussée jusqu'ici. Quand les conservateurs verront qu'ils ne peuvent plus résister au mouvement ils se décideront peut-être à voter une loi électorale quelconque, afin de donner, au moins, quelque garantie à la cause de l'ordre dans les élections générales d'une nouvelle assemblée. Si un cabinet se forme par ce qu'on a appelé la conjonction des centres, il est probable que la loi préparée par M. Dufaure sera reprise et acceptée comme un moyen terme par la gauche, le centre gauche et les impérialistes.

Mais l'élection d'une nouvelle chambre ne rendrait peut-être pas la solution plus facile. Les républicains et les impérialistes en formeraient les deux fractions les plus importantes, et si aucune de ces deux fractions n'avait la majorité, les royalistes tiendraient la balance du pouvoir et joueraient dans la nouvelle chambre le rôle que les impérialistes jouent dans celle-ci, c'est-à-dire qu'is s'opposeraient à la constitution définitive soit de la république soit de l'empire.

La France n'est donc pas encore sortie de ses troubles politiques, et la menaçante attitude de la Prusse n'a pas le pouvoir d'impressionner assez vivement les partis pour les engager à désarmer et à s'entendre dans une pensée unique, celle du salut de la patrie.

Une Supposition du Republican.

Le *Republican* nous fait l'honneur de nous appeler le de Tocqueville de l'*Abeille*. Innocente plaisanterie. Ses petites citations historiques ne nous apprennent rien, elles ne font que confirmer notre assertion.

Nous croyons être un ami plus sincère de la république américaine et de ses institutions que les écrivains qui approuvent toutes les turpitudes du régime radical et qui trouvent que tout est pour le mieux dans l'Arkansas.

Pour la gouverne du *Republican* nous lui dirons que les écrivains de l'*Abeille* n'aiment pas plus l'absinthe que le whiskey. Mais ne serait-ce pas dans les fumées de la liqueur nationale que l'auteur de l'article aurait trouvé la merveilleuse supposition qu'il émet sous forme interrogative à la fin de son article.

"La diffamation de la République qui paraît dans les feuilles de l'opposition ne peut-elle être inspirée par le service des fonds secrets des rois?"

Voyez-vous les tyrans de la vieille Europe soudoyant toute la presse de l'opposition en Amérique pour diffamer la république afin d'en dégoûter leurs sujets! Il leur faudrait aussi soudoyer la plupart des feuilles républicaines du Nord qui ne se sont pas gênées pour dénoncer la corruption et la fraude. Les rois trouveraient plus économique d'acheter, si cela n'était pas inutile, tous les chefs du radicalisme, mais ceux-ci se sont chargés de faire leur besogne en pervertissant les institutions du pays et en substituant partout l'arbitraire et la fraude à la légalité et à l'honnêteté. Les amis et patrons du *Republican* en Louisiane ont plus que tous autres, contribué à ébranler la république, mais, heureusement pour la cause républicaine, que leur règne sera de courte durée.

Le *Republican* parle des fonds secrets des monarchies européennes. Cette vertueuse feuille ne peut croire qu'un journal indépendant puisse se soutenir avec le seul patronage du public. Elle n'a pas reçu de fonds secrets. Non, c'est ouvertement et au grand jour qu'elle a pris, en quatre années, un million de dollars pour sa part des emprunts forcés, levés à la mexicaine, par les aventuriers radicaux, sur le Trésor de l'Etat, sur celui de la ville et sur les poches des contribuables. Trouver qu'un régime qui permet de pareilles choses n'est pas l'idéal de la forme républicaine, c'est diffamer la république, selon l'organe radical. Suivant nous, soutenir un pareil régime c'est saper la république par la base et frayer la voie au despotisme. Ceux qui puisent au budget sont de l'avis du *Republican*, ceux qui produisent et paient les taxes sont du nôtre. Nous persistons dans notre opinion.

A la Mémoire de Mme. A. de ROALDES, Fille de George Pandely et d'Ernestine Martinville.

Vingt ans, un noble cœur, un esprit bien orné,
Des yeux qui reflétaient l'infini de ton âme;
Tout ce qu'il avait de beau, Dieu te l'avait donné,
O jeune femme!

Il t'avait accordé—précieuse faveur—
La grâce qui séduit et la beauté qui charme;
Un cœur compatissant que touchait une larme
Ou le malheur.

Je me rappelle encor ton sourire adorable.
Feu follet sillonnant tes lèvres de corail;
Je me rappelle encor, dans le moindre détail,
Ton âme aimable.

Je me souviens aussi de ta folle gaîté
Quand le soir on causait près du feu qui pétille,
Ou bien qu'on écoutait un morceau, jeune fille,
Par toi chanté.

Ta mère, s'arrachant à ses sombres pensées,
Ecoutait, à l'écart, seule près du foyer,
Les perles qui sortaient sonores et pressées
De ton gosier.

Aujourd'hui, plus de chant, de rire ni de joie,
Le crêpe noir succède au voile de l'hymen;
Epouse hier, aujourd'hui la mort, ô chère proie,
Te tend la main.

L'inflexible Destin aux entrailles de cuivre,
Ne se laissant jamais ébranler par nos pleurs,
Respecte un tronc vieilli pour abattre les fleurs
Comme un homme ivre.

De tant d'enfants chéris seule tu demeurais,
Masquant de ton amour le vide immense et sombre;
Qui donc à tes parents rendra leurs soirs si gais,
O ma chère ombre!

Qui donc consolera ces deux cœurs faits tombeaux
Où murmurent hélas tant d'âmes envolées!
Eh quoi, tant de berceaux changés en mausolées
De biens en maux!

Qui donc déposera le soir comme une obole
Le baiser sur le front du père fatigué!
Baiser qu'il recevait avant qu'il l'eût brigué
Et qui console!

Et ta mère éprouvée, au cœur brisé, meurtri,
Traînant, comme un boulet, sa croix revêche et lourde,
O Laure, à son appel seras-tu toujours sourde,
Sourde à son cri!

Et lui, le bien aimé qui vivait de ta vie,
L'époux jeune et joyeux que Dieu t'avait donné,
L'as-tu donc pour toujours, ô Laure ma chérie,
Abandonné?

Mais, par la mort ta bouche est close;
Tous mes efforts sont superflus;
Hélas, c'est en vain que je pose
Des questions à qui n'est plus.
Et c'est en vain que sur ta tombe
Tes amis poussent des sanglots,
Car tu ne peux des cieux si hauts
Les entendre, douce colombe.

Quand le silence parle au cœur
Aux heures où le ciel se voile,
Nous irons, brisés de douleur,
Te découvrir dans quelque étoile.
Si la langue n'a pas de mots
Pour t'entretenir, céleste ange,
Nous créerons un langage étrange
Plus doux que le chant des flots:

Plus doux aussi que le murmure
Du feuillage de la forêt,
Quand des arbres un vent discret
Vient caresser la chevelure.
Puis nous irons de fleur en fleur:
Alors à la plus recherchée
Nous demanderons si sa sœur
Dans ses plis ne s'est pas cachée.

Mais hélas, cessons de gémir
Sur le sort de la jeune épouse:
Dans le troupeau Dieu sait choisir
La brebis que son cœur jalouse.
A nous les fleurs, à toi le ciel
Où les doux anges t'environnent!
Qu'ils te caressent et te donnent
Ta place près de l'Eternel.

CH. DELÉRY,
Baie St-Louis, 14 Mai 1874.

Riches nouveautés de Paris en oxidée, Porte-éventails, Vinaigrettes et Boucles en modèles très ouvragés, du dernier genre. Ces belles marchandises seront vendues à des prix très raisonnables chez C. H. Zimmermann, 129 rue du Canal.

On achète de beaux porte-éventails en bronze oxidé, au prix de $2 00 à $3 00, chez Zimmermann. Dernier cachet parisien.

Notre immense stock de vêtements d'été sera vendu en détail au PRIX COUTANT et AU-DESSOUS, pour du comptant. Nos articles de toilette pour hommes seront cédés aux mêmes prix. Les acheteurs feront bien de s'adresser à GARTHWAITE, LEWIS & MILLER 100, rue de la Commune

Deux cent soixante-dix lots
Deux cent soixante-dix lots
Deux cent soixante-dix lots
Gros lot $20,000
Gros lot $20,000
Gros lot $20,000
Dans la loterie à numéros simples
Dans la loterie à numéros simples
Qui se tirera le 30 mai
Qui se tirera le 30 mai.

UNE CANDIDATURE INDÉPENDANTE.—M. Charles Gayarré nous a remis une adresse aux électeurs du premier district congressionnel, adresse dans laquelle il se pose comme candidat indépendant pour le Congrès, à l'élection de novembre prochain. Cette adresse est écrite dans un très beau langage et elle contient certaines vérités incontestables. Mais l'expérience des élections précédentes nous a appris que les candidatures indépendantes n'avaient d'autre résultat que de faire triompher les candidatures radicales. Ce n'est pas là l'objet que poursuit M. Gayarré, assurément. Mais il nous semble que dans les circonstances actuelles, avant d'entrer en campagne tout seul pour son compte personnel, il eût dû examiner s'il n'était pas possible d'amener tous les bons citoyens à s'unir pour porter toutes leur voix sur les mêmes candidats.

MADAME RISTORI.—Une dépêche annonce que cette grande tragédienne a conclu un engagement avec un directeur américain pour donner 50 représentations aux Etats-Unis, à partir du mois de mars prochain.

REPRÉSENTATION AU BÉNÉFICE DES INONDÉS.—Le club dramatique louisianais doit donner samedi prochain, au théâtre St-Charles, une représentation au bénéfice des inondés. Le prix des billets est d'une piastre. Les porteurs de billets devront aller les échanger la veille pour avoir des sièges réservés.

ORLEANS DRAMATIC ASSOCIATION.—Nous avons reçu des invitations pour assister au théâtre des Variétés, à la première représentation de cette association, qui a eu lieu hier soir. Nos remerciements à qui de droit. La pièce jouée était *Three Guardmen*; elle a été convenablement interprétée.

CONCERTS DE LA SALLE GRUNEWALD.—L'inauguration des concerts populaires de la salle Grunewald a eu lieu hier devant une assez brillante assemblée. L'exécution des divers morceaux a été satisfaisante et nous pensons que M. Meyer obtiendra encore mieux de ses musiciens. La salle semble avoir été construite en vue des chaleurs de l'été; elle est parfaitement aérée des deux côtés et on y sent circuler la brise. Il y a, sur la droite, une vaste salle où les dames peuvent prendre des glaces et des rafraîchissements et au bout du balcon à gauche une buvette pour les messieurs. La vaste salle du second étage et les couloirs servent de promenades entre les morceaux du concert.

Toutes ces conditions et la modicité du prix d'abonnement nous paraissent devoir assurer le succès de l'entreprise.

Les concerts ont lieu les lundis, mercredis et vendredis.

VARIATIONS SUR LE TROVATORE.—Les variations que Mr. J. A. Dawson, de la Louisiane, vient de composer sur quelques thèmes du Trovatore, annoncent de sa part une grande aptitude et tout à la fois une science musicale très recommandable. Nous avons jugé de son goût surtout par la manière rapide et même un peu dédaigneuse avec laquelle il traite l'opéra de Verdi. Chacun sait que le Trovatore n'est pas d'une facture très supérieure et que les motifs qui l'ont rendu populaire n'appartiennent pas à un ordre fort élevé. C'est pour cela sans doute que M. Dawson y touche à peine et qu'il les couvre de ses notes aussitôt qu'il les a indiqués. Dans cette paraphrase, selon l'expression du jeune compositeur, les thèmes de Verdi passent comme des éclairs qui illuminent et s'éteignent sans laisser de traces. M. Dawson en tire quelques inspirations qu'il écrit dans un style châtié et qu'il développe avec une certaine verve. Ses harmonies sont bonnes, ses accords sont corrects, et l'on sent qu'il a cherché à relever par la science ce que Verdi avait laissé dans un milieu un peu trop en rapport avec les oreilles novices d'un parterre de troisième classe. Dans son introduction, qui est large, belle, animée, et qui à elle seule vaudrait beaucoup, l'auteur de la paraphrase dont il est question, prouve tout d'abord qu'il connaît les ressources de la musique. Ses tons sont variés et nulle part on n'y sent l'embarras de ces compositeurs qui manquent d'idées et qui cherchent à les remplacer par des fugues bavardes et qui, cependant, ne disent rien. Somme toute, la composition de M. Dawson est un morceau bien conçu, savamment écrit, et annonçant un talent déjà exercé. Nous recommandons cet essai aux pianistes.

☞ Le chemin de fer de Jackson est la seule ligne qui fasse connexion à Louisville avec le Fast Express (rapide express) de l'Est et avec un seul changement de chars jusqu'à New-York. On peut retenir d'avance des chars-dortoirs de Pullman pour tout trajet ou pour le nombre de jours qu'on veut en s'adressant à M. A. D. Sheldon, agent, sous le City Hotel, au coin des rues Camp et Commune.

6 chemises à devants de toile pour $7 00. Caleçons en jean blanc, à 75 cts. Venez examiner le choix de vêtements qui se soit jamais vendu, au détail, à aussi bas prix, chez GARTHWAITE, LEWIS & MILLER. 100, rue de la Commune.

C. H. Zimmermann, 129 rue du Canal, paye le plus haut prix pour le viel or, le vieil argent et les diamants.

Loterie de la Louisiane à numéros simples.
Loterie de la Louisiane à numéros simples.
Loterie de la Louisiane à numéros simples.
Tirage, le 30 mai
Tirage, le 30 mai
Tirage, le 30 mai.
Gros lot, $20,000
Gros lot, $20,000
Gros lot, $20,000
Gros lot, $20,000

Pantalons en casimir fantaisie, à $3 et $5. Gilets en piqué blanc, à $2 00. Accourez tous, venez voir pour vous-mêmes combien il faut peu d'argent pour acheter des vêtements au prix coûtant chez GARTHWAITE, LEWIS & MILLER, 100, rue de la Commune.

MALADIES DU FOIE ET DU SANG.

Observations du Dr. R. V. Pierce.

«Le foie, quand il fonctionne bien, secrète, chaque jour, environ deux livres et demie de bile où se trouvent une grande quantité de rebut provenant du sang; lorsqu'il devient engourdi ou est atteint de congestion, il ne rejette pas cette substance nuisible qui reste pour empoisonner le sang et parcourt tout le système. Quel doit être l'état du sang quand il reçoit et garde journellement, deux livres et demie de poison! La nature essaie de chasser ce poison par d'autres canaux et organes, tels que les poumons, la peau, etc., mais ce surcroît de travail épuise ces organes, et comme ils ne peuvent soutenir longtemps la pression ils sont affectés.

Le cerveau—grand centre électrique de toute vitalité—est stimulé par le sang impur qui le traverse après avoir passé par le cœur; il cesse de fonctionner convenablement, de là les symptômes de poison par la bile, c'est-à-dire la langueur, les maux de tête, l'impossibilité de concentrer son esprit sur un sujet, le manque de mémoire, l'assoupissement, les affections nerveuses, les sombres appréhensions et l'irascibilité. Le sang lui-même étant vicié, il se forme sur la peau des taches brunes, des boutons et autres éruptions, des dartres et des tumeurs sanglantes. L'estomac, les entrailles et d'autres organes s'en ressentent tôt ou tard; il en résulte la constipation, les hémorroïdes, l'hydropisie, la dyspepsie et la diarrhée.

Il y a d'autres symptômes communs, ce sont: amertume ou mauvais goût à la bouche, chaleur interne, palpitation, toux, irrégularité d'appétit, embarras à la gorge, gonflement de l'estomac, douleurs aux côtes, aux épaules ou au dos, froid aux extrémités, etc., etc. Quelques uns seulement de ces symptômes se présentent dans le même cas. Le foie étant le grand nettoyeur, faites qu'il fonctionne bien et les impuretés qui prennent naissance dans le sang et vicient le système, disparaîtront. Il faut, pour atteindre ce but, avoir recours à mon Golden Medical Discovery et à mes pilules purgatives. Deux remèdes qui combattent victorieusement toute espèce d'humeurs, depuis la scrofule du caractère le plus grave jusqu'au bouton le plus ordinaire. 19 mai—St V. et C.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

M. Jeff Thompson, dit le renard de marais et ses petits ballons.

M. Jeff Thompson, notre savant ingénieur en chef, l'auteur du projet du Canal Plaquemines, le *deus ex machina* des crevasses, etc., vient d'avoir une idée lumineuse, étourdissante et mirobolante, qu'en chroniqueur consciencieux, il nous convient de consigner à la postérité.

M. Jeff Thompson n'est pas le premier venu, il s'en faut de beaucoup!

Qui ne se souvient du célèbre "*renard de marais*," qui a accompli tant d'exploits pendant la guerre, au nord de l'Arkansas et dans le Missouri; qui ne reconnaît en lui, le supérieur en génie militaire des Stonewall Jackson, des Beauregard et des Lee; et puis, vertu bien, quel citoyen modeste et peu ambitieux, et surtout, quel ingénieur!!! Il n'y a que lui pour tracer les plans des levées et pour les faire construire, en leur donnant cette solidité qui les distingue; comme il vous comble une crevasse, avec cette aisance et cette facilité d'exécution qui dénotent l'homme de génie vraiment supérieur; et, comme il est actif, entreprenant, se dévouant à la cause publique, et négligeant absolument ses intérêts particuliers!

Si M. Jeff. Thompson, comme général confédéré, a eu peu d'égaux, comme ingénieur civil, c'est bien la huitième merveille du monde!

Ce grand homme a donc eu une idée ingénieuse, avant hier, qui lui est venue, comme ça, tout naturellement, un matin qu'il se promenait sur le quai en fumant son cigare.

Pour se rendre compte de la force et de la rapidité du courant dans le Mississippi, il a imaginé de faire préparer une cinquantaine de petits ballons, ayant toutes les teintes et les demi-teintes de l'arc-en-ciel. A chacun de ces ballons une ficelle de longueur différente était adaptée, avec un poids au bout, afin d'atteindre à la profondeur d'un pied, de cinq pieds, de dix pieds et ainsi de suite jusqu'à soixante-quinze pieds. Ce n'était pas mal calculé, et quoique cette idée n'eut pas germé le moins du monde dans le cerveau de M. Thompson, il s'en glorifiait comme d'une invention à lui.

S'embarquant avec plusieurs de ses aides, qui portaient les petits ballons, à bord du bateau à vapeur "Two Brothers," l'illustre ingénieur s'est fait conduire en face de Carrollton où il a disposé les susdits ballons sur toute la largeur du fleuve.

Se faisant reconduire bien vite à la Nouvelle-Orléans, au pied de la rue du Canal, il s'est mis en observation sur le pont de son bateau, tandis qu'un de ses assistants, anxieux de conquérir les bonnes grâces de son chef, se hissait au haut de la cheminée, où il se plaçait en vedette, une lunette d'approche à la main.

Une heure, deux heures, trois heures, quatre heures, cinq heures se sont écoulées, et pas un petit ballon n'avait eu assez de complaisance pour faire acte d'apparition.

M. Jeff. Thompson, impassible et solennel comme Colomb montrant du doigt le nouveau monde, ne paraissait ni ému ni découragé.

Il se contentait d'interroger toutes les demi-heures son courageux assistant, perché sur le haut de la cheminée, qui maintenait sa position périlleuse, malgré un soleil capable de rôtir un ours blanc et malgré la fumée qui l'aveuglait et qui lui avait rendu déjà la figure plus noire que celle de César Antoine.

Sœur Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir, lui criait-il avec un accent où l'angoisse d'une grande âme déçue se faisait de plus en plus sentir?

Hélas! l'invariable réponse était celle-ci: Je ne vois que le flot qui *moutonne* et l'horizon qui bleuit!

Un moment, M. Thompson a eu de l'espoir; quelque chose s'avançait dans le lointain, bercé sur le sein de l'élément humide. Une barque a été dépêchée *subito* et ce quelque chose appréhendé brutalement au corps et apporté en triomphe à l'ingénieur en chef.

Oh déception amère! Ce quelque chose était une bouteille, dans cette bouteille il y avait une lettre, et dans cette lettre cette seule phrase: "Bénédictions des inondés de la Louisiane au général Jeff Thompson!"

Enfin, après six heures d'une attente vaine, comme il était clair qu'il n'y avait pas plus de petits ballons dans le Mississippi que sur la main, M. Thompson a donné l'ordre d'atterrir, et l'œil morne et la tête baissée, il est descendu avec une lenteur pleine de noblesse sur le quai. Son cortége, par son maintien piteux, semblait se conformer à ses tristes pensées.

Encore une expérience qui n'a pas réussi; encore un bâton enfoncé brutalement par le hasard entre les rayons de la roue du progrès!

A ceux de nos lecteurs qui s'intéresseraient au sort de ces petits ballons aux couleurs chatoyantes, nous dirons que de braves pêcheurs les voyant flotter sur le fleuve, semblables à autant de casquettes de jockey, s'en sont emparés sans songer à mal, et voilà pourquoi pas un n'est arrivé à destination, et M. Thompson a été désappointé.

Le juge Abell et M. Kellogg.

Une correspondance assez acerbe a été échangée entre M. Kellogg, se disant gouverneur, et le juge Abell de la Première Cour de District, à propos des accusations portées par ce dernier, en pleine Cour, contre Charles Clinton, pseudo-auditeur d'Etat.

M. Kellogg demande compte au juge des propos qu'il a tenus sur son favori Clinton. Il le fait avec cette tartufferie qui le caractérise.

La réponse du juge Abell est aplatissante. Il renvoie carrément Kellogg à ses moutons, c'est-à-dire à ses fonctions d'usurpateur, et dit qu'il n'a que faire d'un arrêt rendu par lui.

Pauvre Clinton, pauvre Kellogg—Quelle paire!

La Compagnie des Levées Attaquée.

Les docteurs Choppin et Beard avaient institué un procès, il y a quelques semaines, contre la Compagnie des Levées, devant la Cour dite Supérieure, présidée par le pseudo-juge Lynch, lui réclamant des dommages pour les dégâts causés sur leur propriété par l'inondation. Tout en maintenant leur position, ils ont présenté une pétition supplémentaire dans laquelle ils déclarent qu'ayant appris qu'une loi avait été adoptée par la législature radicale, pour délivrer la Compagnie des Levées de toute responsabilité, ils désirent que la constitutionnalité de cette loi soit mise à l'épreuve.

L'égalité dans les cafés. Une bonne leçon donnée à un politicien blanc.

M. John O'Neil, propriétaire d'un café au coin des rues Tchoupitoulas et Delord, est en but à une véritable persécution de la part des descendants de Cham, qui tous prétendent goûter, bon gré mal gré, de sa bière, de son Whiskey ou de son soda.

Déjà, il y a quelque temps, un homme de couleur répondant au nom de Clermont qui a l'honneur de servir sous les ordres d'un chef de police aussi distingué que M. Badger, a intenté un procès en dommages à M. O'Neil, pour avoir refusé de lui servir à boire. Ce procès, instruit devant la quatrième cour de district, présidée par le pseudo-juge Lynch, n'a pas encore été décidé, le jury n'ayant pas pu s'accorder et M. Lynch demandant du temps pour former son opinion.

Vendredi dernier, un autre *policeman* de M. Badger, également de couleur se faisant accompagner par un personnage à la peau blanche, s'est présenté au café du susdit M. O'Neil.

On comprend facilement l'ennui éprouvé par l'infortuné propriétaire de *bar room*, en pensant qu'il allait s'attirer un second procès en dommages, devant un juge aussi redoutable et aussi......zélé que le pseudo M. Lynch.

Cependant, appelant à son aide tout son courage, il s'est penché sur son comptoir et a demandé à ces *messieurs* quel était le but de leur visite. Le blanc, prenant la parole en son nom propre et au nom de son compagnon, a commandé deux verres de bière.

M. O'Neil, qui est irlandais de naissance et qui, à ce titre, ne manque pas de finesse et d'esprit, s'est tourné avec une gravité comique du côté du blanc et l'a informé qu'il ne servait à boire dans son établissement qu'à des hommes respectables, à des *gentlemen*, et que, par conséquent, cette visite [illegible] n'avait ni les apparences, ni les façons d'un homme décent, il le priait d'aller se rafraîchir ailleurs. Avisant alors le policier nègre ébahi, qui le regardait en montrant le blanc de ses yeux, je puis servir à "*monsieur*" s'il veut bien se donner la peine de commander, a-t-il dit, avec la plus exquise politesse. On voit d'ici la scène!

L'Africain, troublé, confus, a balbutié qu'il ne pouvait pas boire sans son ami blanc. Celui-ci a voulu se fâcher; mais, malheureusement pour lui, M. O'Neil, qui, comme irlandais, a aussi la tête passablement chaude, après avoir donné une idée très favorable de ses facultés intellectuelles, a voulu prouver également qu'il avait une bonne poigne. Saisissant donc au collet le descendant dégénéré de Japhet, il l'a accompagné jusqu'à la porte de son café en lui administrant plusieurs grandissimes coups de pied.

M. O'Neil est un homme d'esprit et un homme d'énergie en même temps. Nous le félicitons de la bonne leçon qu'il a donnée à tous les aventuriers négrophiles.

La confrérie des voleurs.

Les comités de vigilance n'ont pas encore mis bon aux expéditions nocturnes des voleurs, leur nombre semble augmenter au lieu de diminuer. Quant à la police, il n'y faut pas compter, malgré les vantardises de M. Badger, ce général de légion, au pistolet de paille et au sabre de bois.

Si l'on suivait un peu l'exemple de Shreveport à l'égard des criminels, la chose serait bientôt réglée, mais la tolérance est un encouragement tacite donné aux coquins.

Dimanche matin, vers trois heures, un voleur est entré dans la maison occupée par M. Jno. C. Rousseau, rue Royale No. 501, et après avoir ramassé tout le butin qu'il a pu trouver, il s'est introduit dans la chambre à coucher d'une jeune fille, demeurant au premier étage, dans l'espoir de trouver quelques bijoux.

Réveillé par le bruit que faisait le bandit en marchant dans sa chambre, elle l'a aperçu tout à coup, debout à son chevet, et elle a poussé un cri perçant.

M. Rousseau est accouru en toute hâte, mais seulement pour constater qu'il lui manquait pour $800 de bijoux et d'argenterie, car le fripon était déjà loin. Les cris de la jeune fille avaient attiré un grand nombre de citoyens demeurant dans le voisinage, mais pas un officier de police n'a fait acte d'apparition.

Toutes les recherches pour trouver le voleur ont été vaines.

Dimanche soir, M. Rousseau a encore entendu un bruit de pas dans sa cour. Il est descendu, armé d'un fusil de chasse à deux coups, et s'est rencontré avec un homme, qui s'est enfui en le voyant. M. Rousseau l'a couché en joue et a lâché ses deux coups de feu; mais, quand la fumée produite par les deux décharges s'est dissipée, il n'y avait plus l'ombre d'un voleur.

Les voisins sont encore accourus; on a fouillé tous les coins, mais sans plus de résultat que la veille. Il est inutile de dire qu'il n'y avait pas encore d'officier de police dans ce quartier, ou s'il y avait un, il n'a pas jugé convenable de se montrer pour des raisons connues de lui seul.

Varia.

Cette portion de la rue de Chartres, entre Conti et St-Louis, était en émoi, vers dix heures hier soir. Il y avait un bal impromptu au magasin situé au No. 106, dont l'enseigne porte pour unique ornement le tricorne d'un commissaire de police. Un jeune homme assis gravement sur une caisse très haute, jouait de l'accordéon, et une vingtaine de jeunes filles formaient plusieurs quadrilles.

Les cavaliers manquaient. Trois jeunes garçons, de quatorze à seize ans, représentaient seuls la partie masculine de l'assemblée et paraissaient très fiers de leur virilité. Aussi, plusieurs jeunes filles avaient posé crânement sur leurs chevelures blondes et brunes, des chapeaux d'homme empruntés, et imitaient de leur mieux les façons hardies du sexe laid.

Une douzaine de badauds qui formaient cercle sur le trottoir, devant la porte, complétaient le tableau. Cette scène ne manquait pas d'un certain piquant et donnait un peu d'animation à notre quartier d'ordinaire si sombre et si désert après le coucher du soleil.

Les prisonniers de la paroisse Grant.

Ce procès qui aurait dû commencer être instruit pour la seconde fois devant la cour de circuit des Etats-Unis, selon la promesse du juge Woods, dès le second lundi du mois de mai, n'a été appelé de nouveau que le troisième lundi de ce mois.

Nos concitoyens de la paroisse Grant ont donc comparu, hier seulement, devant les juges Woods et Bradley au fauteuil.

Ils sont représentés par l'honorable R. H. Marr, E. J. Ellis, W. R. Whitaker, et D. S. Bryan.

M. Beckwith, de facheuse mémoire, est l'avocat de district des Etats-Unis.

Sur les 249 témoins cités, tant pour la poursuite que pour la défense, 150 à peu près,—la plupart des nègres,—se trouvaient dans la salle.

A onze heures et demie, le juge Woods ayant constaté la présence des témoins et ordonné que des mandats d'amener fussent lancés contre les absents, a déclaré qu'il était prêt à procéder à la composition du jury.

M. Whitaker s'est levé alors et a demandé que les témoins sortissent de la salle, afin qu'il put exposer ses raisons pour récuser les jurés qui avaient été choisis par l'ex-maire B. F. Flanders et J. R. Clay. Les raisons qu'il a données sont concluantes, car il a prouvé l'illégalité et la partialité flagrantes de ce choix, mais le juge Woods n'a rien voulu entendre, et force a été à l'avocat de céder.

Les jurés ont été appelés un à un, beaucoup ont été récusés péremptoirement, enfin, après plusieurs heures employées de cette façon, les huit dont les noms suivent ont été acceptés par les deux parties: James Mulberry, blanc, Alexander McKee, blanc, Timothy Kelly, blanc, Jos. Dastugue, couleur, John C. C. Ganus, blanc, George D. Wright, blanc, Charles Barnard, blanc, Florville Foy, couleur.

La cour s'est ajournée immédiatement à dix heures ce matin.

Secours pour les inondés.

Les souscriptions reçues hier à la mairie pour les victimes de l'inondation se montent à $10,549.00, et qui porte le chiffre total des contributions volontaires à $134,451.50.

Voici la liste qui nous a été communiquée:

Citoyens de Milwaukee, par l'entremise du maire H. Ludwingson	$ 1,135 00
Anonyme	1 00
Deutsch Association de Galveston	165 00
Citoyens d'Americus, Georgie, par H. Hawkins	91 00
Citoyens de la Passe-Sud-ouest, par le cap. Wm. Chapman	129 00
Comité de secours de Philadelphie	9,000 00
Collections faites à l'église de Bethléem	38 00
Total	$10,549 00

M. Henry J. Crowell, le délégué du comité de secours de la ville de Boston en Louisiane, a adressé une lettre officielle au Maire Wiltz, que le manque d'espace nous empêche de reproduire en entier.

M. Crowell dit qu'en visitant lui même les districts inondés il a pu s'assurer que les souffrances de la population n'étaient pas exagérées, et qu'au contraire elles dépassaient son attente.

Il paraît satisfait de l'usage que le comité de secours de la Nouvelle Orléans a fait des fonds souscrits par les citoyens de Boston et il lui adresse des éloges à ce sujet. Il conseille, cependant, au maire Wiltz de renouveler son appel aux principales villes des Etats-Unis et il est persuadé qu'on y répondra avec libéralité de toutes parts lorsque la véritable situation du pays sera connue. Il termine en disant que la sympathie de Boston est acquise à la population éprouvée de la Louisiane.

Cette lettre fait le plus grand honneur à M. Crowell et témoigne de la droiture et de la générosité de son cœur.

La roue de la Fortune
La roue de la Fortune
La roue de la Fortune
Distribuera, le 30 mai,
Distribuera, le 30 mai,
Distribuera, le 30 mai,
$80,000 en lots divers
$80,000 en lots divers
$80,000 en lots divers
$80,000 en lots divers.

Paletots-sacs en alpaca noir, à $3. Pantalons en toile blanche, à $2 50. Toute espèce de vêtements, au détail, aux prix coûtant de fabrique de New York chez GARTHWAITE, LEWIS & MILLER, 100, rue de la Commune,

Le premier tonique du siècle.—Un nouveau moyen de rendre la santé, un nouveau bouclier contre la maladie fut assuré à ceux qui se portant bien, quand les Stomach Bitters de Hostetter devinrent le tonique par excellence de l'Amérique. Pendant près d'un quart de siècle, ce puissant antidote contre les maux et les causes qui les produisent, a poursuivi son mouvement sanitaire, reconstruisant le faible, aidant la nature à combattre toute sorte d'incommodités, calmant la souffrance, facilitant la digestion, régularisant les sécrétions, remontant le système nerveux, fortifiant le moral, arrêtant la décadence prématurée, et non seulement prolongeant la vie mais ajoutant encore à la valeur de la vie en mettant des millions d'invalides en état d'en jouir. Nous ne connaissons pas de volume publié qui eut été assez gros pour contenir les cas de Dyspepsie, constipation, fièvre bilieuse, fièvre intermittente, débilité nerveuse et prostration mentale et physique qui ont été guéris par ce grand régénérateur végétal qui non seulement rétablit la santé, mais la protége aussi contre le danger dans les districts les plus insalubres.

Décédé à la Mobile, le 15 mai à sept heures et demie du soir, PAUL GONZALES, né à la Nouvelle-Orléans, le 16 décembre 1841.

Un service funèbre sera célébré, mercredi 20 mai à 7 1/2 heures du matin à l'église de l'Immaculée Conception pour le repos de l'âme de feu BERNARD LASTERADES. Les amis et connaissances de la famille ainsi que ceux de son gendre J. B. Camors, sont priés d'assister à la cérémonie religieuse.

De la part de sa veuve. 17 mai—2f

Excellente Occasion.

A VENDRE, pour cause de changement d'affaires, un café favorablement connu et situé en face du Marché français. Pour les conditions, s'adresser à M. J. P. L. Henry, à la grocerie rue Poydras, No. 251, coin Franklin. 19mai—1f

Demande.

ON DEMANDE un homme marié et sa femme. Le mari doit s'entendre à tenir en bon état chevaux, voitures, buggies et harnais. Sa femme devra s'occuper des travaux en général d'une maison. On leur accordera des appointements très libéraux; mais ils doivent être bien recommandés. S'adresser au No. 25 6 rue du Canal. 19mai—m

AU PUBLIC.—Je prie mes amis et le public de suspendre leur jugement jusqu'à ce que la justice se soit prononcée sur les graves accusations portées contre moi par Katie Shannon, une condamnée, qui attend sa sentence à la prison de paroisse.

La fausseté de ces accusations et le vil mobile qui les a dictées seront clairement établis.

Je suis persuadé que mes amis ne se sont pas arrêtés à de semblables calomnies, et que la ville où je suis né, où j'ai toujours vécu, m'entendra avant de former une opinion.

17 mai—3t J. A. FREMAUX.

DIX-SEPTIEME TABLEAU ANNUEL.

Compagnie d'Assurance "Hope" DE LA NLLE-ORLEANS.

Bureau No. 21, rue de Camp.

Conformément à sa charte la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1874		$100,532 06
Sur les risques d'incendie	80,939 98	
Sur les risques maritimes	14,263 80	
Sur les risques de rivières	6,128 28	100,532 06
Pertes payées dans la même période savoir:		
Sur les risques d'incendie	25,256 54	
Sur les risques maritimes	6,835 07	
Sur les risques de rivières	1,183 11	33,271 72
		67,260 40
Moins 15 pour cent remis aux assurés	7,215 04	
Taxes	7,920 77	
Réassurances	6,705 49	
Loyer	3,250 27	
Primes retournées	10,070 08	
Profits et pertes, dépenses, intérêts en moins	16,090 68	41,373 94
Réserves pour les risques non terminées au 30 avril 1874		$25,886 44
Actif de la Compagnie:		
Prêts garantis par premières hypothèques dans cette ville		68,063 20
Prêts sur gages		42,817 02
Effets pour primes à courte échéance		17,781 00
Actions de banque et autres actions		58,429 11
Biens fonciers		17,551 51
Primes en voie de perception		16,410 96
En banque		54,822 99
Total de l'actif		$275,886 40

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.

HENRY PEYCHAUD, Président.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE. Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.
Assermenté et signé pardevant moi ce 18 mai 1874.
P. CHAS. CUVELLIER, Notaire-Public
19 mai—1m No. 140, rue Gravier

Aux Expéditeurs de Fret.—Compagnie du New Orleans and Mobile Railroad.—Bureau-général du fret—Nlle-Orléans, 17 mai 1874.—PLUS DE TRANSPORTS. SERVICE REGULIER DES WAGONS A TOUS LES POINTS.—A partir de lundi, 18 mai 1874, cette compagnie recommencera à recevoir du fret pour toutes les villes et stations de chemin de fer,—Est, Nord et Ouest. Tous les ponts de la ligne ayant été réparés, nos wagons se rendront, sans interruption, comme de coutume, à tous les points où nous avons l'habitude de transporter du fret.

Le fret sera reçu au dépôt sur la levée, au pied de la rue Girod. R. D. CARPENTER,
17 mai—3t Agent général du fret.

DU DEHORS.

Voici ce qu'on pense, au dehors, de l'Amer Condurango de Maguire. Voulez-vous une meilleure preuve de son efficacité? Lisez ceci:

St-Louis, 13 avril 1874.

A MM. J. & C. Maguire:

Nous, soussignés, porteurs de lettres de la ville de St. Louis, avons fait l'essai de l'Amer Condurango de Maguire (pour le foie et le sang.) Il nous a fait tant de bien, que nous le recommandons cordialement comme un remède aussi efficace que simple. Quoique exposés à toutes les intempéries de l'air nous n'avons éprouvé aucun inconvénient après l'avoir pris.

T. B. KELLY, M. REILLY,
W. H. CORNELL, F. J. CONWAY,
R. A. MAGANN, EDWARD BYRNE,
HENRY C. MOORE, PHIL. MCCOY,
TALBOT SMITH, BEN. F. COOPER,
BILL BUCKMAN, P. D. MAHER,
ROBT. MCFADDEN, LOUIS WALSER,
DANIEL DALY, L. R. NORMAN,
WM. AMOS, JAMES MAGILL,
M. L. PARKE, JOHN CAULFIELD,
M. J. BRENNAN, WM SMITH,
GEORGE BRADLEY, GEORGE ERNST,
F. J. O'BRIEN, PHIL. SCHOLL,
J. E. SILENCE, ED WEBER,
F. JOS. LUTTEKE, J. W. WRINKLER,
HENRY GEREKE, E. GAEBLER,
JOHN WINTER, OTTO GEIGLING,
JAS. THURSBY, G. W. MONROE,
JOHN O'BRIEN, JOHN GRAULICK,
A. KATHRINUS.

Condurango de Maguire.

Nouvelle-Orléans, mai 1874.

A MM. Morrison & Woodward, au coin des rues Canal et Magasins:

Messieurs, n'ayant eu qu'à nous féliciter d'avoir eu recours à l'Amer Condurango de Maguire pour le foie et le sang, nous désirons parler de sa remarquable efficacité surtout comme dépuratif, diurétique et purgatif aussi puissant que le calomel le mieux et d'autres préparations mercurielles n'ayant pas et ne donnant pas des nausées comme elles.

Nous le recommandons pour l'indigestion, la constipation, les maux de tête, les fièvres en frissons et les maladies provenant du foie et des reins.

James F. Casey, Collecteur de la Douane,
Johnson Armstrong, 58 Camp.
Jack Wharton.
Robert L. Adams, of Robt. L. & Wirt Adams.
B. P. Echel, 74 Poydras.
John F. Thomas, 108 Camp, bureau de la Gazette.
G. A. Hamilton, Mail Agent, Kattie and Lee.
Eason Pilcher, 109 Douane.
Peter Moran, (Page & Moran).
Robert Chapsky 44 Magazine.
Silas Weeks, 48 Carondelet.
C. A. Green, 52 Union.
J. N. Garrison, 209 Camp.
A. S. Davidson, Canal street Ferry.
Charles Grice, Steamer Natchez.
Chas H. E. Colton, 21 St-Mary.
S. H. Davis, Jr.
Jas. Littlejohn, 37 Natchez.
S. Peacay 222 Joséphine.
A. C. Pierpont, 630 Camp.
John M. Burrows, 72 Gravier.
P. J. Punch, Propriétaire et Editeur Merchants' and Brokers' Prices Current.
Charles R. Ralley, 28 Magazine.
R. W. Young, 19 Camp.
E. K. Converse, 84 Magazine.
J. Janney, 117 Commune.
L. J. Du ze, 64 Baronne.
H. H. Bryan, Jr., avocat.
J. P. Harrison, Jr, 64 Baronne.
J. W. Davis, of Davis & Freret.
H. Carter, Canal Street Ferry.
R. A. Owen, steamer Natchez.
F. B. Green, encoignure Perdido et Freret.
Edward Newman, Troisième et Baronne.
James H. Hummel, Our Home Journal.
W. S. Mount, Carondelet et Union.
Thomas J. Woodward, 94 Constance.
John A. Russell, 2 rue Seconde.
J. R. McConnell, 290 rue Philip.
W. W. Huck.
Thomas O'Neil, 143 Commune.
Jno. P. H. Short.
D. A. Wilson.
Thos. A. Harris, Editeur N. O. Weekly Times.
17 mai—D.MaS.

Réparation et accord de pianos.

EN peu de temps et à des prix très modérés par d'habiles ouvriers W. F. Reitmeyer, autrefois chez M. Fehrenbach, M. F. W. Bremer, de l'ancienne maison Zorn & Bremer, et M. F. Haddel, ont maintenant attachés à mon département des réparations. Faites demander le coût des réparations.

LOUIS GRUNEWALD.
Marchand de pianos, No 18 de la rue Baronne.
17mai—3f P

Habillements en flanelle bleue Yacht

Examinez notre bel assortiment de Habillements en flanelle bleue Yacht.
C'est la meilleure toile qu'il y ait sur le marché. La coupe est du dernier genre.
PIERSON & HEWS, Aux Nos 13 et 15 de la rue du Camp.
17mai—2f

Habillements de Casimir d'Ecosse.

Venez voir les jolis Habillements sacs en véritable Casimir d'Ecosse.
Au magasin de PIERSON & HEWS, Aux Nos. 13 et 15 de la rue du Camp.
17 mai—2f

Gilets de dessous en Duck Blanc.

Examinez notre fort stock de Gilets de dessous en duck fils simples et croisés,
Au magasin de PIERSON & HEWS, Aux Nos. 13 et 15 de la rue du Camp.
17mai—2f

Demande de place.

UNE Veuve sans enfants, et pouvant fournir les meilleures recommandations, désirerait se placer comme dame de compagnie dans une famille qui s'absenterait cet été.
S'adresser par lettres aux initiales G. L. bureaux de l'*Abeille*. 17 mai—5f.

Demande de Pension.

UN gentleman du Sud désire prendre pension dans une famille française. Il demande une chambre confortable, une bonne table et une société agréable. S'adresser à la boîte 155 du bureau de Poste et faire savoir le quartier, le prix, etc. 16mai—3f

Avis aux contribuables.

Département des finances,
Hôtel de Ville—Nouvelle-Orléans, 16 mai 1874.

LES comptes de la taxe de la ville de 1874 ayant été préparés et achevés au taux de deux et demi pour cent conformément à une loi adoptée à la dernière session de la Législature, le département est maintenant prêt à recevoir les montants de ces comptes, au comptant, ainsi que la loi.

Les contribuables n'ont qu'un temps limité pour payer leurs taxes, attendu que tous les comptes qui n'auront pas été payés avant le 18 juin 1874 seront remis à l'avocat de la ville, lequel les percevra le plus tôt possible, et les contribuables devront payer les frais et les pénalités autorisées par la loi.

Il est conséquemment de leur intérêt de s'acquitter immédiatement.

LOUIS SCHNEIDER, Administrateur des Finances.
17mai—[illegible]

ASILE Ste-ANNE.

Nous faisons un nouvel appel aux citoyens en faveur de l'Asile Ste-Anne. Cette institution est pleine de veuves et d'enfants sans soutiens. Nous sommes à la veille de manquer d'argent et si nous ne recevons pas de secours, il nous sera impossible de tenir l'asile ouvert. Nous sollicitons instamment des donations et des souscriptions annuelles de cinq piastres qu'on peut envoyer à l'une des directrices suivantes:

Mme James Clarke, encoignure des rues Fourth et St-Charles.
Mme C. Toby, 167 rue Orange.
Mme H. W. Conner, 21 rue Dauphine.
Mme Strawbridge, 285 rue Ste-Marie.
Mme H. T. Lonsdale, encoignure Fourth et St-Charles.
Mme H. F. Given, coin Jackson et St-Charles.
Mme S. O. Nelson, coin Jackson et St-Charles.
Mme C. W. Wood, 556 rue St-Charles.
Mme S. H. Kennedy, coin Camp et First.
Mme R. S. Mase, City Hotel.
Mme B. H. Moss, 155 rue Carondelet.
Mme Jesse K. Bell, coin St-Charles et Fourth.
Mme E. K. Merrick, coin Napoléon Avenue et Prytania.
Mme Sumpter Turner, coin Canal près Dryades.
Mme J. P. Harrison, 348 rue Baronne.
Mme James Hewitt, coin Fourth et Chesnut.
Mme T. G. Richardson, 292 rue Prytania.
Mme W. H. Cook, 127 rue Race. 16 mai—3t

EXPOSITION GRATUITE —AU— No. 189 DE LA RUE DU CANAL.

Le grand prix de Vienne (médaille en argent) et le diplome d'honneur décernés à la MACHINE A COUDRE et les échantillons du travail DE WILSON.

Une Robe Brodée qui a coûté $2500
MANTEAUX D'OPERA, LINGE DE DAMES ET DE MESSIEURS, HARNAIS, SELLES, BOTTES ET SOULIERS.

L'exposition a lieu le jour et le soir.
Elle durera jusqu'au mardi soir, 19 mai.
15 mai—4t

AGRICULTURAL AND MECHANICAL COLLEGE of the STATE OF LOUISIANA.

Bâtisses de l'Université, au coin des rues Commune et Baronne, Nlle-Orléans.

AVIS AUX CANDIDATS DEVANT ETRE ADMIS.

Les étudiants qui désirent se faire admettre dans cette institution se présenteront pour le moment, au Dr. JAMES BURNS, tous les matins, excepté le dimanche, de 10 heures à midi, à l'effet de subir un examen. Les examens auront lieu dans la salle de l'Académie des Sciences.

La loi exige que les élèves, pour être admis, habitent l'Etat, soient âgés d'au moins douze ans et aient une bonne éducation anglaise. Le cours comprendra, principalement, les arts et les sciences applicables au progrès de l'agriculture et de l'industrie, sans que la littérature soit négligée.

Une école de dessin et une école de chimie pratique et agricole ont été organisées pour une section d'été.

La presse de l'Etat est priée de répandre ces renseignements dans les paroisses.

THOS. NICHOLSON, D. M. Président du comité d'instruction.
15mai—1el

Compagnie du Chemin de Fer de la rue du Canal, du Parc de la Ville et du Lac.

AU NO. 26, RUE ST-CHARLES.

OFFICIERS—J. S. SMITH, Président. J. H. HANDY, Vice-Président.

DIRECTEURS.
WILLIAM HENRY, W. H. BELL,
J. S. SMITH, WM. FAGAN,
JOS. RAMOND, T. H. HANDY,
R. M. HARRISON, Secrétaire.

Des livres de souscriptions pour le reste des actions sont ouverts, aux bureaux de la Compagnie; au bureau T. H. HANDY, No. 14 de la rue Royale, et à celui de J. S. SMITH, No. 73 de la rue Front.

Nouvelle-Orléans, 10 mai 1874. 12 mai—1M.

JOHN G. WAGNER, A L'ENSEIGNE DE LA "BOTTE ROUGE" Angle des rues Ursulines et Dauphine.

BOTTES, SOULIERS ET BOTTINES.
27mars—au 12juillet A bon marché!

Entrepôt de Tapis et de Toiles Cirées, ELKIN & Co.
Au No 168, de la rue du Canal.

REçoivent en ce moment, des Nattes Canton fantaisie, des Toiles Cirées et des Stores, de genres nouveaux et élégants.
Des Tapis de toute espèce, qu'ils vendent à des prix réduits. 12mai—1m PP.

E. BOISSET, TAPISSIER,
135.......rue Royale.......135

LA seule fabrique d'élastiques pour meubles en Louisiane; Sommiers élastiques sur commande de $22, et au-dessus garantis. Matelas sur commande, etc., etc. Réparation de meubles en tous genres. Les commandes seront exécutées dans le plus bref délai. Les tapissiers et marchands de meubles sont invités à venir examiner mes élastiques avant de faire leurs achats ailleurs. 12mai—1m

LAGERBEER DE MILWAUKIE
A 5 CENTS LE VERRE, Au salon de HUGO REDWITZ,
15 mai—6t No. 139 de la rue de la Commune.

ON désire que les 5000 dames de la Nouvelle-Orléans qui visent à l'économie pendant la gêne financière actuelle, sachent que des machines à coudre de TOUS GENRES peuvent être louées à $1 00 par semaine, et qu'après un certain temps, la somme payée pour louage peut servir à l'achat d'une machine de première classe. Nous faisons l'échange de machines neuves pour de vieilles. Nous réparons les machines de tous genres. Nous avons les meilleurs fils, aiguilles et huiles ainsi que des améliorations pour toutes les machines. Venez nous voir ou laissez-nous votre adresse au GREGG'S STEAM SEWING MACHINE DEPOT, No. 4 rue Bourgogne, près Canal. 10mai—1m.

AUX ETRANGERS.

LES ETRANGERS (français, allemands, italiens et autres) ayant des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis pour propriétés prises pendant la guerre, peuvent en recouvrer le montant en s'adressant à J. G. EUSTIS, Avocat, commissaire des Etats-Unis. No. 33 de la rue Carondelet, N. O. Boîte 7027 du bureau de la poste 10mai—3 m.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

TAXES DE VILLE ET D'ETAT des années écoulées sont payées aux taux les plus bas possibles, par BARNETT & CAMMACK, Courtiers,
10 mai—1 m Au No 12 de la rue Carondelet.

Ecole Classique et Commerciale. L. A. de MONTLUZIN, Directeur.

CETTE Institution est actuellement transférée à la Baie St-Louis, près de l'hôtel Stockton, et reçoit des élèves internes aux prix suivants:

Cours Elémentaire, tout frais compris,	$200 par an
" Commercial, "	$300 "
" Classique, "	$420 "
Frais d'entrée (extra charge)	10 "

Pour tout renseignement s'adresser à L. A. de Montluzin, Baie St-Louis.
12 mai—1m. Baie St-Louis, 12 mai 1874.

Bureau pour le Placement des ACTIONS DU Milneburg Railroad Company.

LE soussigné annonce au Public qu'il est prêt à recevoir les souscriptions pour le Railroad, et à donner toutes les informations désirables.
Nouvelle-Orléans, 14 mai 1874
F. FERNANDEZ.
Bureau, Nos. 101 et 103, Coin Conti et Passage de la Bourse. 14 mai—10f

L'Hôtel de la Grand'Ile.

S'ouvrira le 6 Juin, pour la saison de 1874
C'EST LE SEUL ENDROIT DU SUD où l'on prenne les VERITABLES BAINS DE RESSAC.
Prix de la pension: $50 par mois, $15 par semaine, $3 par jour. Conditions libérales pour les familles et les personnes qui passent l'été à l'hôtel. Il y a maintenant une nouvelle et excellente route (le chemin de fer de la Louisiane et du Texas de Morgan) jusqu'au bayou des Allemands, et de là, par le bateau à vapeur Bossier, jusqu'à l'établissement. On voyage le jour. Pour plus de détails s'adresser à MM. C. A. Whitney & Co. et voir les petites affiches.
16mai—3m B. MARGOT, Propriétaire.

HOTEL DE L'EUROPE, A Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il vient de réparer son établissement et qu'on y trouvera, à des prix modérés, tout le comfort désirable. Il se recommande aux voyageurs et aux touristes de la Nouvelle Orléans. 8mai—4m

HOTEL CASTIGLIONE A PARIS.
12.......RUE CASTIGLIONE.......12
Près des Tuileries.
Appartements et chambres meublés. Excellente table et service irréprochable.
S'adresser au bureau de l'Abeille pour plus amples renseignements. 16mai—1m

D. H. HOLMES, 155 rue du Canal......et 15 rue Bourbon.

NATTES CANTON.

Le soussigné vient de déballer:
UN ASSORTIMENT COMPLET DE VÉRITABLES NATTES CANTON.
D. H. HOLMES,
Aux Nos. 155 de la rue du Canal et 15 de la rue Bourbon. 14 mai—6f P. P.

Culture de Jute.

LA Jute peut se semer presqu'à la Mi-Juin et dans les terres inondées; produit un textile abondant et en demande illimitée, chasse les chenilles du Coton.
Cette culture peut rapporter plus qu'aucune autre; point de travail après les semailles jusqu'à la récolte, qui se fait en trois ou quatre mois.
Dépôt de Graine chez A. TESSON, 56 RUE ROYALE.
17mai—6t

AVIS PUBLIC.

Comité de Distribution.

DUNCAN F. KENNER, Chairman.
J. M. SANDIDGE, ROBERT HARE,
H. F. JOUBERT, A. G. OBER,
T. D. MILLER, JAMES LEWIS,
JOHN R. CLAY.

Le comité s'assemble chaque jour à 10 heures A. M. au No 22 rue Carondelet. Toute demande de secours, soit verbalement ou par écrit, doit être faite au comité, par l'entremise du chairman, au bureau du comité. 25avril—PP

AVIS PUBLIC.

Comité de Secours en général.

HON. LOUIS A. WILTZ, Maire, Chairman et Trésorier.
JOHN PHELPS, DUNCAN F. KENNER
ROBERT HARE, S. JAMISON,
J. U. PAYNE, T. L. AIRET,
J. M. SANDIDGE, A. G. OBER,
D. LANAUX, T. D. MILLER,
B. F. JOUBERT, J. H. OGLESBY,
JAMES LEWIS, JOHN R. CLAY.

Le comité s'assemblera au Salon du Maire le vendredi de chaque semaine, à 7 heures du soir. 25avril—PP

PATRONS OF HUSBANDRY.

Districts Inondés.

Les présidents des GRANGES subordonnées, sont invités à convoquer des assemblées immédiatement et envoyer une liste de tous les membres qui ont besoin de secours. Ils voudront bien faire savoir tout ce dont ils ont besoin, car on croit que nous recevrons de l'aide de tous les patrons des Etats-Unis. On pense pouvoir trouver, sur les hautes terres, des semences pour les personnes que les eaux empêchent de faire une récolte. Il faut donner exactement les noms, la localité et le nombre de celles qui désirent être transportés ailleurs; faire savoir l'espèce et la quantité de grains dont ont besoin celles qui désirent rester où elles sont. Les patrons sont priés de veiller à ce que les demandes ne viennent que des personnes qui sont réellement dans le besoin, et de donner une liste des fermiers de la localité qui ont besoin de secours.

Le comité exécutif des Granges de l'Etat se réunira dès que les portes et les chemins de fer auront été réparés et les demandes lui seront soumises par le soussigné.

N. D. WETMORE, Secrétaire des Granges de l'Etat.
Tiroir 492 du Bureau de Poste de la Nouvelle-Orléans. 1mai—1m

AYANT VENDU MON INTERET dans la Boutique de Barbier No 36 rue St-Charles, à mon ancien associé, M. CHARLES TROCILLY, je fais savoir à mes anciens habitués que j'ai transporté mon établissement de l'autre côté en face, et que je suis actuellement le seul propriétaire des deux Boutiques de Barbier connues sous la dénomination de ST-CHARLES, dont l'une est au premier étage et l'autre près de l'entrée pour les Messieurs sur la rue St-Charles. Dans ces deux établissements je porterai toutes mes attentions habituelles aux personnes qui me favoriseront en m'accordant leur patronage.
9mai—1m. DMJ BAPTISTE.

Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

No 231 de la rue Julia.
Bureau de l'Agent Spécial pour le Fret.
Nlle-Orléans, Lne. 7 mai 1874.

AVIS SPECIAL AUX EXPEDITEURS.

LA COMPAGNIE reçoit du fret pour toutes les stations de chemins de fer et toutes les villes du Nord, de l'Est et de l'Ouest, excepté pour l'Arkansas.

Un contrat spécial devra être fait avec J. G. MOREY, (agent chargé des contrats) au No 22 de la rue du Camp, pour l'expédition du fret jusqu'aux points désignés et ceux situés à l'est de Meridian et au sud d'Atlanta. Chaque expédition devra être accompagnée d'une copie du contrat.

Le fret doit être marqué lisiblement et porter, en plein, le nom du consignataire et le lieu de destination.

La poudre et l'huile de charbon sont reçus les lundis.

E. A. BURKE, Agent pour le fret.
8 mai—[illegible]

AUGUSTE CARROUCHÉ, SUCCESSEUR DE F. P. DUCONGÉ.
39.......Rue de Chartres.......39

VIENT de recevoir et offre à vendre à des conditions libérales, un assortiment complet de médicaments français, parmi lesquels:

Huile de foie de Morue.—De Jongh, Faures, Hogg, Chevrier.
Sirops.—Aubergier, Briant, Gailly, Lamouroux, Blanjean, Churchill, Pepsine, Mou de veau, Digitale, Portal et autres.
Vins.—Quinium, Aubade au quinquina, Moitier, de Pepsine Bondault, de Seguin.
Antiglaireux. Tamar Indien.
Perles de Clertan.—Assafoetida, Castoreum, Ether, Thérébenthine, Valériane.
Capsules.—Mothes, Raquin, Ricord, Mathey Caylus, Matico, Clarke.
Granules.—Acide arsenieux, Digitaline, Cicutine, Valerianate d'atropine, Aconitine.
Cigarettes contre l'Asthme.—Levasseur, Espic, Indiennes Grimault, Ducros Elexir.
Pilules.—Blancard, Vallet, Frank, Colbert, de Santé, Laville.
Dragées.—Collas, Pelletier, Gelis Conté.
Injections.—Brou, Ricord, Matico, Cadet.
Agence du Sirop Pectoral Balsamique de Ducongé. 24avril—1m.

KIRSCH. En Caisses et en Futailles.

EN débarquement du navire La Comtesse Duchatel et en entrepôt de Douane.
AUSSI: 5 fûts fromage de Gruyère.
A vendre par V. BATTALORA.
10mai—3s 18&19 rue Dumaine

Avis aux Contribuables. BARNETT & CAMMACK COURTIERS.

AU No. 12 de la rue Carondelet, continueront à payer, aux taux les plus bas possible, les taxes d'Etat et les taxes de ville. Ils achètent et vendent toute espèce de scrips d'Etat, de ville et d'écoles. 29avril—1m

Avis Important aux Contribuables.

JE paierai les taxes de ville et d'Etat antérieures à 1874, aux taux les plus bas possibles.—Je voudrais les mandats aux conditions les plus libérales et en sommes au gré des acheteurs.
C. B. SOARES,
25avril—1m. au No 32 de la rue St-Charles.

MARCHANDISES SECHES POUR DU COMPTANT

Les marchands de la ville et de la campagne sont informés que la maison C. Jaubert & Co.
20.......CHARTRES.......20
Reçoit journellement des marchandises achetées aux encans de New York pour du comptant et qu'elle vend de même à un bon marché exceptionnel.
Les acheteurs au comptant se souviendront du No. 20, DE LA RUE DE CHARTRES. NOUVELLE ORLEANS.
19avril—2m PP DMaV&im

A l'Enseigne de la Grosse Pipe. P. E. SARRAZIN,
Marchand de TABAC à Fumer, Priser et Chiquer.—PIPES, etc.
RUE DECATUR (anciennement Vieille Levée), 280, entre Ursulines et Hopital.
19avril—1m

Pois de la Caroline.
2000 sacs CAROLINA CLAY PEAS, en magasin et à vendre en quantités à la convenance des acheteurs, par JOHN B. LAFITTE & CIE.
20avril—1m. 187, rue Gravier.

JNO. G. WIRE, ENCANTEUR.
EMMAGASINAGE DE MEUBLES, &c., Au No 169, de la rue Poydras.
LA maison de change du transfert, de l'emballage, de l'expédition, de la réparation ou de l'emmagasinage des meubles et des objets de ménage, à des prix modérés. S'adresser au FURNITURE AUCTION MART, No 169, de la rue Poydras. 6mai—1m

Propriétés à vendre et à louer.

Grocerie à vendre. Vente pour changement d'affaires.

GROCERIES D'une GROCERIE bien achalandée et faisant de bonnes affaires, située dans le Troisième District de cette ville.
Pour les conditions s'adresser chez M. P. N. CANTON,
16 mai—5t. Nos 103 & 105, Vieille-Levée.

A Vendre

POUR changement d'affaires, une Grocerie située dans un bon quartier du Second District.
Pour références, s'adresser chez M. P. V. CANTON, No. 103 et 105, rue Vieille Levée.
8mai—10t

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 18 MAI—CLASSE No 117.

9	39	20	11	55	66	10	4	62	15	19	8

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les salons de la Compagnie. En témoignage, nous apposons notre signature à Nouvelle Orléans, Louisiane, ce 18 mai 1874.
H. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.
☞ Méfiez-vous des fausses Loteries. ☜

RAPPORT SUR L'ETAT —DE LA— Banque Nationale de l'Etat A LA NOUVELLE-ORLEANS, DANS L'ETAT DE LA LOUISIANE.

A la clôture des affaires, le Vendredi, 1er Mai 1874.

RESSOURCES.

Prêts et escompte		$1,344,050 71
Tiré en trop		17,061 28
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		556,000 00
Autres actions, bons et hypothèques		27,335 84
Dû par des agents de rachat et de réserve		247,078 96
Dû par d'autres banques nationales		45,.27 75
Dû par d'autres banques et banquiers		326,782 06
Local de la Banque		30,000 00
Autres propriétés foncières		98,112 84
Meubles et installations		10 291 99
Dépenses courantes		22,441 33
Taxes payées		7,352 91
Primes sur Bons des Etats-Unis créer		71,248 72
Items, comptant	$1,528 25	
Echanges pour le Clearing House	299,103 83	
Billets d'autres banques nationales	6,726 00	
Petite monnaie (y compris les nickels)	237 22	
Espèces	165,643 66	
Billets, legal tenders	210,000 00	704,348 99
		$3,516,178 36

PASSIF.

Capital payé		$850,000 00
Surplus		20,550 93
Escompte	$24,286 04	
Echange	42,817 51	
Intérêt	11,745 76	
Profits et pertes	2,534 71	85,504 04
Circulation de banque nationale non rachetée		500,000 00
Dividendes non payés		8,793 28
Dépots individuels		1,797,815 70
Dû à des banques nationales		3,7.,.05
Dû à d'autres banques et banquiers		116,792 37
Billets escomptés		63,00.,00
		$3,516,178 36

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Moi, CHAS. L. C. DUPUY, caissier de la Banque Nationale de l'Etat, de la Nouvelle-Orléans, déclare que je crois le tableau qui précède exact.

CHARLES L. C. DUPUY, Caissier.

Signé sous serment pardevant moi, ce 12 mai 1874.

THEO. GUYOL, Notaire Public.

Exact—Témoins:
ALF. MOULTON, S. H. BOYD, CHAS. K. SLAYBACK. Directeurs.
12mai—12, 15, 17—P.P.

Pour la Havane.

Le brick américain J. M. BURNS, fin voilier et de première classe, capitaine P. A. Frenty, ayant la plus grande partie de son chargement partira sous peu.
Pour reste de frêt ou passage (excellents emménagements) s'adresser à M. PUIG & CO., Au No. 57 de la rue de la Douane.
15 mai—7t

Avis.

Le soussigné informe le public que toute procuration, par lui accordée jusqu'ici, est déclarée retirée.
C. H. TANEY. No 48 rue de l'Union
Nouvelle-Orléans, 1er mai 1874. 1ermai—15t

Avis.

LE DR CANTRELLE a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'à dater d'aujourd'hui, 12 mai, il donnera des consultations tous les jours à la pharmacie Levesque en face la grille des Casernes.
Résidence 546, rue Royale entre Port et St. Ferdinand—Office de 3 à 4 heures.
12 mai—Ma J D

46.......RUE DE CHARTRES.......46

M. BOCHET,

Vendra, au-dessous des prix de New York, tout son grand stock de hautes nouveautés D'ARTICLES DE MODES
Reçu de France par les steamers français "Amérique" et "Europe,"
A 50 pour cent
Au-dessous des prix précédents, baisse incroyable. Il faut que tout ce fort stock soit vendu promptement, sans considération de prix coûtant, avant son départ pour France, à la fin de mai.
400 caisses Chapeaux de Paille d'enfants [illegible]
400 caisses Pailles Dernier genre
800 cartons Fleurs Beau choix
1000 cartons Rubans
Gros Grains, Gros Grain moiré, faille, satins, Taffetas bien assortis en couleur et en numéros depuis le No 4 jusqu'au No 40. 7 fév—4m

ANT. CARRIERE, O. CARRIERE, E. L. CARRIERE

A. Carrière & Co.,
NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE, &c. &c.
No. 43, rue Vieille-Levée.

REÇOIVENT régulièrement: Vins et Eaux-de-vie en caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huiles d'olives.
Avances libérales, sur consignations, à nos amis à Londres, Liverpool, le Hâvre et Bordeaux. 29mars—6m

Habillements aux Prix Coûtants!

Habillements aux Prix Coûtants.

VU les mauvaises affaires et la rareté de l'argent, nous offrons, en ce moment, notre immense stock d'habillements et de lingerie de printemps et d'été, pour hommes et jeunes garçons, aux prix coûtants et au-dessous des prix coûtants au comptant seulement.
Les acheteurs en gros offrant des billets approuvés obtiendront chez nous de grands avantages.
Qu'on vienne s'en assurer.
GARTHWAITE, LEWIS & MILLER,
Au No. 100 de la rue de la Commune, en face du City Hotel. 18avril—1m

ERNEST CABAUD, Fabricant de Chaussures à Vis,
RUE DAUPHINE No. 60, entre Bienville et Conti.
SYSTÈME BREVETÉ PERFECTIONNÉ.
C'EST donc par le moyen de ce système que Mr. Cabaud peut fabriquer des chaussures très élégantes et solides et les vendre à des prix très modérés. 7 avril—1m

PIERRE PAVIA
Fabricant de Chaussures à vis. PREMIERE FABRIQUE DU SUD.
Au No. 153 de la rue Royale entre les rues St. Pierre et Toulouse.
INVENTEUR breveté et fabricant de chaussures à vis métalliques. Elles ne peuvent pas être dévissées; elles ont remporté le premier prix à la Foire de l'Etat de la Louisiane, la médaille en or en 1872 et la médaille en argent en 1873. avril—1m

BEAUX MEUBLES AUX PRIX COUTANTS.
Désirant nous retirer des affaires, nous offrons, AUX PRIX COUTANTS, tout notre stock de beaux meubles de chambres à coucher, salons et salles à manger, bois de rose, en acajou et noyer. D. KELHAM & Co.
Au No. 36 de la rue Royale.
5 avril—3m.

A. Billet & Co.,
FONT savoir au public qu'ils ACHETENT DES MEUBLES neufs et de seconde main. Les personnes qui désirent vendre leurs meubles trouveront plus d'avantage à s'adresser à leur agent, M. Miramon, au No. 36 de la rue St-Louis, que de les vendre à l'encan. M. Miramon se charge également des déménagements des meubles, de la réparation et de l'emballage des meubles, matelas à ressorts [illegible].
30 avril—6m.

GEO. MERZ, BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans.
PAR suite de la demande toujours croissante de ma BIERE et de mon ALE, j'ai placé, pour les marchands et les familles, une boîte d'ordres à l'entrée de la Bourse des Marchands, Passage de la Bourse, à côté des bureaux de MM. C. E. Girardey. Les ordres qu'on y déposera seront exécutés toutes les heures du jour. 1 juil—1an.